

# LA CONNAISSANCE DE L'ÉTERNEL

par A. W. TOZER

## PRÉFACE

La véritable religion confronte la terre et le ciel et amène l'éternité à pénétrer le temps. Le messager de Christ, bien que s'exprimant de la part de Dieu, doit aussi, comme les Quakers avaient coutume de le dire, «s'adresser à la condition» de ses auditeurs. À défaut, il s'exprimerait dans une langue connue de lui seul. Son message doit non seulement être éternel mais également opportun. Il doit parler à sa propre génération.

Le message du présent ouvrage ne plonge pas ses racines dans les temps modernes mais il est néanmoins approprié à notre époque. Sa rédaction a été motivée par une situation qui perdure dans l'Église depuis quelques années et ne cesse d'empirer. Je veux parler de la perte du concept de majesté dans l'esprit religieux populaire. L'Église a renoncé à sa vision d'un Dieu Jadis sublime et lui a substitué une conception si petite et si vile qu'elle est véritablement indigne d'hommes doués de la pensée et capables d'adorer. Cette évolution ne fut pas délibérée mais bien progressive et insensible. Or, cette inconscience ne fait que rendre plus tragique encore la situation de l'Église.

Cette petite image de Dieu, entretenue presque universellement parmi les chrétiens, est partout la cause de centaines de moindres maux. Une philosophie de la vie chrétienne entièrement neuve est résultée de cette unique erreur fondamentale dans notre réflexion religieuse.

La disparition du sens de la majesté s'est accompagnée de la perte du respect religieux et de la conscience de la présence divine. Nous avons perdu notre esprit d'adoration et notre capacité à nous retirer intérieurement pour rencontrer Dieu dans un silence respectueux. Le christianisme moderne ne produit tout simplement pas le type de chrétien capable d'apprécier ou d'expérimenter la vie dans l'Esprit. Les paroles : «arrêtez, et reconnaissez que Je suis Dieu» (Psaume 46.11), ne signifient presque plus rien pour l'adorateur sûr de lui et énergique de cette fin de vingtième siècle.

La perte du concept de majesté apparaît précisément au moment où les autorités religieuses enregistrent des progrès considérables et où les églises sont plus prospères que jamais encore au cours des siècles passés. Le plus alarmant est que notre progression est principalement externe alors que nos pertes sont principalement internes. Or, puisque la qualité de notre religion se trouve déterminée par notre condition intérieure, il se peut que nos supposés progrès dissimulent en réalité un déclin affectant un grand nombre d'individus.

L'unique façon de compenser nos pertes spirituelles consiste à retrouver leur origine et à opérer les corrections que nous impose la vérité. Notre connaissance défaillante de l'Éternel n'a fait qu'ajouter à nos problèmes et redécouvrir la majesté de Dieu contribuerait grandement à les résoudre. Il est impossible de maintenir la pureté de nos pratiques morales et la correction de nos attitudes intérieures alors que notre vision de Dieu est erronée ou inappropriée. Si nous voulons retrouver la puissance spirituelle dans nos vies, il nous faut commencer par penser à Dieu davantage tel qu'Il est vraiment.

En guise de modeste contribution à une meilleure compréhension de la Majesté des cieux, je vous offre cette étude respectueuse des attributs divins. Si les chrétiens contemporains lisaient des œuvres telles que celles d'Augustin ou d'Anselme, un ouvrage tel que celui-ci n'aurait aucune raison d'être. Mais les chrétiens modernes ne connaissent de ces maîtres illuminés que le nom. Les éditeurs proposent fidèlement des rééditions de leurs livres, qui finissent par apparaître sur les étagères de nos bureaux. Seulement tout le problème est là : ils restent sur les étagères. Le climat religieux actuel rend leur lecture pratiquement impossible, même pour des chrétiens instruits.

Il semble que très peu de chrétiens s'attaquent à plusieurs centaines de pages de matière religieuse condensée, exigeant une concentration soutenue. De tels ouvrages rappellent à trop de lecteurs les classiques séculaires qu'ils furent contraints de lire pendant leur scolarité, et ils s'en détournent avec un sentiment de découragement.

Pour cette raison, un travail tel que celui-ci pourrait produire quelque effet bénéfique. Comme ce livre n'est ni ésotérique, ni technique, et puisqu'il est rédigé dans la langue de l'adoration, sans prétention d'élégance stylistique, certains seront peut-être motivés à le lire. Tout en étant persuadé que rien dans cet ouvrage n'est contraire à la saine théologie chrétienne, j'écris cependant non pas pour des théologiens professionnels mais bien plutôt pour des personnes simples, motivées à rechercher Dieu Lui-même.

J'espère simplement que ce petit ouvrage contribuera quelque peu à promouvoir parmi nous la religion de cœur personnelle. Et si, par sa lecture, quelques-uns se trouvaient encouragés à adopter la pratique d'une méditation respectueuse sur la personne de Dieu, cela compenserait largement le travail exigé par sa réalisation.

A. W. TOZER.

## Chapitre 1

### La nécessité d'entretenir une vision correcte de Dieu

*O Seigneur Dieu tout puissant, non pas le Dieu des philosophes et des sages, mais le Dieu des prophètes et des Apôtres et, par dessus tout, le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, puis-je te déclarer innocent? Ceux-là qui ne Te connaissent pas vraiment peuvent entretenir de Toi une vision fausse et donc adorer à ta place une créature issue de leur propre imagination. C'est pourquoi, éclaire notre intelligence afin que nous puissions Te connaître tel que Tu es ainsi T'aimer parfaitement et Te louer à juste titre. Dans le nom de Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen.*

Ce qui nous vient à l'esprit lorsque nous pensons à Dieu est la chose la plus importante à notre sujet.

L'histoire de l'humanité montrera probablement qu'aucun peuple ne se sera jamais élevé plus haut que sa religion, tandis que l'histoire spirituelle du monde démontrera assurément qu'aucune religion n'aura jamais été plus grande que sa conception de Dieu. La louange sera véritable ou superficielle selon que le fidèle nourrit sur Dieu des pensées élevées ou viles.

C'est pourquoi la question primordiale à laquelle l'Église se trouve confrontée est toujours Dieu Lui-même et le fait le plus significatif pour tout homme n'est pas ce qu'il dit ou accomplit à un moment précis mais bien la façon dont il conçoit Dieu au plus profond de son cœur. En vertu d'une loi mystérieuse de l'âme, nous sommes attirés vers notre image mentale de Dieu. Cette règle s'applique non seulement aux chrétiens individuellement mais également à la communauté des croyants qui forment l'Église. L'aspect le plus révélateur de l'Église est toujours sa conception de Dieu, tout comme son message le plus significatif est ce qu'elle dit ou ne dit pas de Lui, car ses silences sont parfois plus éloquents que ses discours. Elle ne pourra jamais échapper à la mise à nu de son témoignage sur Dieu.

Si nous étions en mesure d'obtenir de tout homme une réponse complète à la question, «Que vous vient-il à l'esprit en pensant à Dieu?», nous pourrions prédire avec certitude l'avenir spirituel de cet individu. Si nous pouvions connaître exactement ce que les plus influents de nos dirigeants religieux pensent de Dieu aujourd'hui, nous pourrions être à même de prédire avec une certaine précision où en sera l'Église demain.

Sans aucun doute, la pensée la plus puissante que peut entretenir l'esprit est la pensée de Dieu et le mot le plus lourd de toute langue est celui qui désigne Dieu. La pensée et la parole sont les dons de Dieu aux créatures faites à son image; elles sont étroitement liées à Lui et inséparables de Lui. Il est particulièrement significatif que les mots du commencement soient : «et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu» (Jean 1.1). Nous pouvons parler parce que Dieu parla. En lui, parole et idée sont indissociables.

Il est d'une importance considérable pour nous que notre conception de Dieu corresponde autant que possible à sa véritable personne. Notre confession de foi est peu conséquente en comparaison de nos pensées profondes à son sujet. Notre véritable conception de Dieu se trouve peut-être enterrée sous le déchet de notions religieuses conventionnelles et peut nécessiter une recherche intelligente et énergique avant d'être enfin déterrée et exposée telle

qu'elle est. C'est seulement au prix d'une exploration personnelle pénible que nous serons susceptibles de découvrir ce que nous pensons réellement de Dieu.

Une conception correcte de Dieu est essentielle, non seulement à la théologie académique, mais également à la vie chrétienne quotidienne. Il s'agit d'adorer le véritable fondement du temple. Un culte mal approprié ou déséquilibré provoque tôt ou tard la rupture de tout l'édifice. Je crois qu'il n'existe pas une seule erreur doctrinale ni un seul échec dans l'application de l'éthique chrétienne qui ne soit pas, à l'origine, le fait de pensées imparfaites ou viles sur le Seigneur.

En cette fin de vingtième siècle, je pense que la conception chrétienne de Dieu est décadente au point d'être largement indigne du Seigneur des seigneurs et de constituer pour des chrétiens pratiquants l'équivalent d'une abomination morale.

Même si nous devons affronter simultanément tous les problèmes existant dans les cieux et sur la terre, ceux-ci ne seraient rien en comparaison du problème posé par Dieu : le fait même de son existence et de son identité, et notre réaction, en temps qu'êtres humains à son sujet.

L'homme qui parvient à entretenir une conception correcte de Dieu se trouve soulagé de dix mille problèmes temporels car il voit directement qu'ils portent sur des questions qui, au pire, ne pourront l'affliger très longtemps. Cependant, même si les multiples fardeaux du temps lui étaient retirés, le seul gigantesque fardeau de l'éternité l'opprimerait d'un poids plus écrasant que tous les maux du Monde empilés les uns sur les autres. Ce puissant fardeau est son obligation envers Dieu. Il comporte le devoir immédiat et définitif d'aimer Dieu de toute la force de son intelligence et de son âme, de Lui obéir parfaitement et de L'adorer de façon acceptable. Et lorsque la conscience agissante de l'homme lui révèle qu'il n'en a rien fait, mais que, depuis l'enfance, il se rend coupable de révolte insensée contre la Majesté des cieux, la pression intérieure de l'auto-accusation peut devenir trop lourde à porter.

L'Évangile peut libérer l'âme de ce fardeau destructeur, remédier même aux situations les plus désespérées et faire naître dans un cœur abattu des chants de louange. Cependant, si le poids de ce fardeau n'est pas ressenti consciemment par l'individu, l'Évangile pourrait bien ne rien signifier et, jusqu'à ce qu'il entrevoie une vision d'un Dieu grand et sublime, il n'existera aucune peine, ni aucun fardeau. Une vision de Dieu indigne détruit l'Évangile chez quiconque l'entretient.

Parmi les péchés auxquels le cœur humain est enclin, le plus détestable pour Dieu est sans doute l'idolâtrie, car l'idolâtrie se trouve être fondamentalement une déformation de son caractère. Le cœur idolâtre suppose que Dieu est différent de ce qu'Il est (un péché monstrueux en soi) et substitue au véritable Dieu, une créature correspondant à sa préférence. Ce Dieu se conformera toujours à l'image de celui qui l'a créé et sera vil ou pur, cruel ou miséricordieux, selon l'état moral de l'âme dont il est issu.

Un Dieu engendré dans les ténèbres d'un cœur déchu ne présentera vraisemblablement aucune véritable ressemblance avec le vrai Dieu. «Tu t'es imaginé», dit le Seigneur au méchant dans le psaume, «que J'étais comme toi» (Psaume 50.21). Voilà qui doit certainement constituer une insulte grave envers le Dieu Très Haut, devant lequel les chérubins et les séraphins crient continuellement, «Saint, saint, saint est l'Éternel des armées!» (Ésaïe 6.3).

Prenons garde, de crainte que, dans notre orgueil, nous pensions erronément que l'idolâtrie consiste uniquement à se prosterner devant les objets de culte visibles et que les peuples civilisés en sont dès lors libérés. L'essence même de l'idolâtrie est l'entretien de pensées sur Dieu qui soient indignes de Lui. Elle naît dans l'esprit et peut se manifester là où aucun acte concret d'adoration n'a pourtant pris place. «Ayant connu Dieu – écrit Paul – ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu et ne Lui ont pas rendu grâce; mais ils se sont égarés dans de vains raisonnements, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres.» (Romains 1.21)

Ainsi naquit le culte des idoles façonnées à la ressemblance d'hommes, d'oiseaux, de bêtes et d'animaux rampants. Mais cette escalade d'actes dégradants commença en pensées. Les fausses idées sur Dieu ne sont pas seulement la source d'où s'écoulent les eaux polluées de l'idolâtrie, elles sont elles-mêmes idolâtres. L'idolâtrie imagine simplement des choses au sujet de Dieu et agit comme si elles étaient vraies.

Les notions perverses sur Dieu pourrissent rapidement la religion dans laquelle elles voient le jour. Le long parcours d'Israël l'illustre de façon suffisamment claire et l'histoire de l'Église le confirme. Une conception élevée de Dieu est à ce point nécessaire à l'Église que lorsque cette vision décline d'une quelconque manière, l'Église décline parallèlement, avec son culte et ses normes morales. Une église franchit le premier pas vers le déclin au moment où elle renonce à sa haute opinion de Dieu.

Avant que l'Église chrétienne s'enfonce dans l'oubli quelque part dans le monde, sa théologie fondamentale a d'abord dû se corrompre. Elle donne tout simplement une mauvaise réponse à la question, «Qui est Dieu?» et poursuit sa route appuyée sur un tel fondement. Bien qu'elle puisse continuer à raisonner au diapason d'un credo dénominatif, sa confession de foi sonne faux en pratique. La masse de ses fidèles en vient à croire que Dieu est différent de ce qu'Il est véritablement. Or, il s'agit là de la plus insidieuse et de la plus mortelle des hérésies.

Aujourd'hui, la plus lourde des obligations de l'Église chrétienne est de purifier et d'élever sa conception de Dieu, jusqu'à ce qu'elle soit à nouveau digne de Lui... et d'elle. Dans toutes ses prières et toutes ses œuvres, cette quête devrait être prioritaire. Nous rendons le plus grand des services à la génération suivante de chrétiens en leur transmettant, intacte et inchangée, cette noble vision de Dieu que nous avons reçue de nos pères hébreux et chrétiens des générations passées. Ce don s'avérera d'une plus grande valeur pour eux que tout ce que les arts ou la science peuvent concevoir.

*O Dieu de Béthel, dont la main  
Nourrit ton peuple sans fin,  
Qui, dans ce pèlerinage harassant,  
A guidé tous nos pères!  
Nous présentons maintenant nos prières et nos vœux  
Devant le trône de grâce :  
Dieu de nos pères! Sois le Dieu.  
De leur descendance.*

Philip Doddridge

## Chapitre 2

### Dieu incompréhensible

*Seigneur, combien notre dilemme est grand! En ta présence, le silence est préférable mais l'amour enflamme nos cœurs et nous contraint à parler.*

*Si nous restions calmes, les pierres crieraient. Pourtant, si nous parlons, que dirons-nous? Apprends-nous à savoir que nous ne pouvons pas savoir, car nul être ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit. Que la foi nous soutienne là où la raison faillit et nous penserons parce que nous croyons et non pas afin de croire. Dans le nom de Jésus. Amen*

L'enfant, le philosophe et le religieux posent tous la même question : «Comment est Dieu?»

Cet ouvrage tente de répondre à cette interrogation. Cependant dès le début, je dois reconnaître qu'elle ne trouvera pas de réponse, si ce n'est que Dieu ne ressemble à rien, ou plutôt qu'il ne ressemble pas exactement à quoi ou à qui que ce soit.

Nous apprenons en utilisant ce que nous connaissons déjà, tel un pont que nous traversons vers l'inconnu. Il est impossible pour l'esprit de se détacher soudainement du familier pour basculer dans l'inconnu total. Même l'esprit le plus vif et le plus hardi est incapable de créer quelque chose à partir de rien, par un acte spontané de l'imagination. Ces êtres étranges qui peuplent l'univers de la mythologie et de la superstition ne sont pas de pures créations fantaisistes. L'imagination les créa en prenant les habitants ordinaires de la terre, des airs et des mers et en prolongeant leurs formes familières au-delà de leurs limites normales, ou en combinant les silhouettes d'une, deux ou plusieurs créatures de façon à produire un être nouveau. Aussi belles ou grotesques que puissent être ces créations, leurs prototypes sont cependant toujours reconnaissables. Elles ressemblent à quelque chose de connu.

Dans les Saintes Écritures, l'effort d'hommes inspirés pour exprimer l'ineffable a généré une grande pression, à la fois sur la pensée et le langage. La Parole consistant souvent en une révélation d'un monde supérieur à la nature, et les esprits pour lesquels elle a été rédigée étant un élément de cette nature, les auteurs étaient tenus d'employer un grand nombre de termes «analogues» pour se faire comprendre.

Lorsque l'Esprit veut nous apprendre quelque chose situé hors de portée de notre champ de connaissance, Il dresse une analogie avec ce que nous connaissons déjà, tout en veillant toujours à détailler sa description pour nous épargner une interprétation littérale paralysante. Ainsi quand le prophète Ézéchiél vit les cieux s'ouvrir et connut des visions de Dieu, il contempla soudain ce que toute langue humaine était trop limitée pour décrire. Ce qu'il voyait était totalement différent de tout ce qu'il avait jamais connu auparavant, et il eu donc recours au langage des ressemblances. «*L'apparence de ces animaux avait l'aspect de charbons ardents*» (Ézéchiél 1.13).

Plus il s'approche du trône de feu, plus ses paroles manquent d'assurance : «*Tout au-dessus de l'étendue qui était sur leur têtes, il y avait quelque chose qui avait l'aspect d'un saphir et l'apparence d'un trône; et par-dessus cette sorte de trône apparaissait une forme humaine. Je vis encore comme un éclat étincelant ayant l'aspect du feu, et qui rayonnait tout autour, [...] c'était une apparition de la gloire de l'Éternel.*» (Ézéchiél 1.26-28)

Aussi étrange que ce langage apparaisse, il ne donne pourtant pas une impression d'irréalité. Le lecteur trouve toute la scène très réelle mais complètement étrangère à tout ce que l'homme connaît sur Terre. Donc, pour transmettre une idée de ce qu'il voit, le prophète doit utiliser des mots tels que «*apparence*», «*aspect*», «*comme*» et «*sorte de*». Même le trône devient «*l'apparence d'un trône*» et Celui qui s'y trouve assis, bien que ressemblant à un homme, en diffère toutefois puisqu'Il possède seulement «*une forme humaine*».

Lorsque les écritures affirment que l'homme a été créé à l'image de Dieu, nous n'osons pas associer à cette déclaration l'apparence de notre propre visage et en faire «l'image exacte» de Dieu. Agir ainsi serait faire de l'homme une réplique de Dieu, ce qui reviendrait à perdre l'unicité de Dieu et à se retrouver finalement sans aucun Dieu. Ce serait renverser le mur, infiniment élevé, qui sépare ce qui est Dieu de ce qui n'est pas Dieu. Penser que la créature et le créateur sont semblables dans l'essence de leur être revient à priver Dieu de la plupart de ses attributs et à le réduire au statut de créature. Ainsi, Il serait, par exemple, privé de son infinité : il ne peut exister deux substances illimitées dans l'univers. De même, sa souveraineté serait niée : l'univers ne peut contenir deux êtres entièrement libres car, tôt ou tard, deux volontés complètement souveraines doivent s'affronter. Ces attributs, pour ne mentionner que ceux-là, impliquent de n'appartenir qu'à un seul être.

Pour tenter d'imaginer à quoi ressemble Dieu, nous devons nécessairement utiliser ce qui n'est pas Dieu comme matière première sur laquelle nos esprits peuvent travailler. Donc, quelle que soit notre vision de Dieu, elle est inexacte, car nous avons construit cette image à partir de ce qu'Il a créé, et ce qu'Il a créé n'est pas Dieu. Si nous persistons à vouloir l'imaginer, nous finissons par obtenir une idole, fabriquée non pas avec les mains mais avec les pensées. Or, une idole de la pensée est aussi insultante pour Dieu qu'une idole née sous la main de l'homme.

*«L'intelligence sait qu'elle est ignorante de Toi – dit Nicholas of Cusa – parce qu'elle sait que Tu ne peux être connu, à moins que l'insondable puisse être sondé, l'invisible vu et l'inaccessible atteint.*

*«Si quiconque devait avancer un principe par lequel Tu puisse être compris – dit encore Nicholas – Je sais que ce concept ne viendrait pas de Toi, car tout principe se cogne au mur du Paradis... De même si quelqu'un devait prétendre à Te comprendre, cherchant un moyen de Te cerner, cet homme serait pourtant loin de Toi... car Tu Te trouves largement au-delà de tous les concepts qu'un homme puisse formuler.»*

L'homme a naturellement et immédiatement tendance à réduire Dieu en termes maniables. Nous voulons L'amener là où nous pouvons L'utiliser, ou du moins, savoir où Il se trouve lorsque nous en avons besoin. Nous voulons un Dieu que nous puissions contrôler dans une certaine mesure. Nous cherchons à être rassurés en sachant à quoi ressemble Dieu et son apparence deviendra forcément un amalgame de toutes les images religieuses que nous avons aperçues, des meilleurs individus que nous avons connus ou dont nous avons entendu parler et de toutes les idées sublimes que nous avons entretenues.

Tout ceci semble étrange à nos oreilles modernes simplement parce que, depuis près d'un siècle, nous considérons Dieu comme allant de soi. La gloire de Dieu n'a pas été révélée à cette génération d'hommes. Le Dieu du christianisme contemporain est à peine légèrement

supérieur aux dieux grecs et romains, pour autant qu'Il ne soit inférieur à eux puisqu'Il est faible et impuissant tandis que les dieux païens étaient au moins dotés de puissance.

Si Dieu n'est pas tel que nous L'imaginons, comment dès lors devons-nous Le concevoir? S'Il est effectivement incompréhensible, comme le déclare le credo, comment nous, chrétiens, pouvons-nous satisfaire notre soif de Lui? Les paroles d'espoir, «Accorde-toi donc avec Dieu, et tu auras la paix» (Job 22.21), résistent aux siècles qui passent. Or, comment pouvons-nous nous accorder avec Celui qui échappe à tous les efforts extrêmes de l'esprit et du cœur? Et comment pourrions-nous rendre des comptes sur notre connaissance de ce qui ne peut être connu?

*«Peux-tu découvrir les profondeurs de Dieu – demande Tsophar de Naama – ou découvrir ce qui touche à la perfection du Tout-Puissant? Elle est aussi haute que les cieux : que feras-tu? Plus profonde que le séjour des morts : que sauras-tu?» (Job 11.7-8).* *«Personne (...) ne connaît le Père, si ce n'est le Fils – disait notre Seigneur – et celui à qui le Fils veut le révéler» (Matthieu 11.27).* L'Évangile selon Jean révèle l'impuissance de l'esprit humain face au grand mystère que représente Dieu, et Paul, dans sa première lettre aux Corinthiens, enseigne que Dieu ne peut être connu que si le Saint-Esprit opère Lui-même dans le cœur en recherche un acte de dévoilement.

Le désir ardent de connaître Celui qui ne peut être connu, de comprendre l'incompréhensible, de toucher et de goûter l'inaccessible, est alimenté par l'image de Dieu présente dans la nature de l'homme. Au plus profond d'elle-même, bien que polluée et entravée par l'incommensurable désastre que les théologiens appellent la Chute, l'âme se souvient confusément de ses origines et languit de retourner à sa source. Comment cela peut-il se faire?

La réponse de la Bible est simple *«par Jésus-Christ notre Seigneur»*. En Christ et par Christ, Dieu opère un dévoilement complet, bien qu'Il ne se montre pas à la raison mais bien à la foi et à l'amour. La foi est un instrument de connaissance et l'amour un instrument d'expérience. Dieu est venu à nous dans l'incarnation, Il nous a réconciliés à Lui dans l'expiation et, par la foi et l'amour, nous entrons dans sa présence et nous nous saisissons de Lui.

*«En vérité, la grandeur de Dieu est infinie – s'écrit Richard Rolle, troubadour émerveillé de Christ – davantage que nous le pensons; ... insondable pour des créatures; et pour nous impossible à comprendre dans sa véritable nature. Pourtant, même ici et aujourd'hui, quand le cœur s'enflamme d'un désir de Dieu, il est rendu capable de recevoir la lumière incréée et, inspiré et comblé par les dons du Saint-Esprit, il goûte aux joies célestes. Il transcende le visible et s'élève vers les douceurs de la vie éternelle... En cela réside véritablement l'amour parfait; quand toute intention de l'âme et le fonctionnement mystérieux du cœur sont élevés dans l'amour de Dieu.»*

Que Dieu puisse être connu par l'âme à travers une tendre expérience personnelle, tout en demeurant infiniment éloigné des regards curieux de la raison, constitue un paradoxe qui ne saurait être mieux décrit qu'en ces termes :

*Ténèbres pour l'intelligence*

*Mais lumière pour le cœur.*



Frederick W. Faber

Un auteur chrétien développe cette thèse dans l'un de ses ouvrages. En s'approchant de Dieu, dit-il, la personne en recherche découvre que l'Être divin évolue dans l'obscurité, caché derrière un nuage d'inconnu. Elle ne doit pas pour autant se décourager mais plutôt disposer sa volonté à des intentions sincères envers Dieu. Ce nuage demeure entre la créature et son Dieu de sorte qu'elle ne puisse jamais discerner Dieu clairement à la lumière de la compréhension, ni Le ressentir dans ses émotions. Cependant, par merci divine, la foi peut frayer un chemin jusqu'à la présence de Dieu, pour autant que l'âme assoiffée croie la Parole et aille de l'avant.

Miguel Molinos, le saint espagnol, enseigna le même précepte. Dans son Guide Spirituel, il écrit que Dieu prendra l'âme par la main et la guidera sur le chemin de la foi pure, *«Dieu parfois veut élever l'âme au-dessus de ces faibles commencements et la mener, sans l'aide du raisonnement, par le chemin de la pure foi. Il faut alors que l'intelligence cesse de réfléchir et de raisonner, pour que Dieu puisse faire avancer l'âme par le moyen d'une foi simple.»*

Pour ces enseignements et d'autres similaires, Molinos fut déclaré hérétique par l'inquisition et condamné à l'emprisonnement à vie. Il mourut bientôt en prison, mais la vérité qu'il enseigna ne pourra jamais s'éteindre. À propos de l'âme chrétienne, il déclare : *«Qu'elle puisse voir alors que tout ce que le monde et les esprits du siècle peuvent dire de son Dieu n'est rien. L'âme alors voit aussi que la bonté et la beauté de son Dieu surpassent toutes les compréhensions humaines et que les créatures sont incapables de lui servir de guides dans la connaissance des choses divines. Il faut donc que l'amour prenne les devants, se dépouille de l'entendement; que l'âme aime son Dieu pour ce qu'Il est, et non pour ce que son imagination lui en présente.»*

«À quoi ressemble Dieu?» Si par cette question, nous voulons dire «À quoi ressemble Dieu en Lui-même?», nous ne trouverons point de réponse. Si nous voulons dire «Qu'à révélé Dieu à son propos que la raison respectueuse puisse comprendre?», il existe, je le crois, une réponse à la fois complète et satisfaisante. Car, si le nom de Dieu est secret et sa nature essentielle incompréhensible, Il a, dans sa révélation d'amour bienveillante, déclaré certaines choses comme véritables à son propos. Ce sont ce que l'on appelle ses attributs.

*Père souverain, Roi céleste,*

*Toi que nous prétendons chanter;*

*La gloire confesse tes attributs,*

*Glorieux et innombrables.*

Charles Wesley

## Chapitre 3

### Un attribut divin : une vérité sur Dieu

*O Majesté inexprimable, mon âme désire Te contempler. Je crie vers Toi dans la poussière.*

*Mais si je m'enquière de ton nom, il reste secret. Tu es caché dans une lumière qu'aucun homme ne peut pénétrer. Ce que Tu es ne peut être pensé ni exprimé, car ta gloire est indicible.*

Pourtant, le prophète et le psalmiste, l'apôtre et le saint m'ont encouragé à croire que je peux, dans une certaine mesure, Te connaître. C'est pourquoi je prie, peu importe ce qu'Il T'a plu de dévoiler à ton sujet, que Tu m'aides à chercher comme un trésor plus précieux que les rubis ou les ouvrages d'or fin: car avec Toi je vivrai lorsque les étoiles du crépuscule ne seront plus et lorsque les cieux seront passés et que Toi seul demeurera. Amen.

L'étude des attributs de Dieu, loin d'être pesante et abrutissante, peut se révéler pour le chrétien éclairé un exercice spirituel des plus doux et des plus passionnants. Rien ne pourrait être plus délicieux pour l'âme assoiffée de Dieu.

*Simplement s'asseoir et songer à Dieu,*

*Oh quel bonheur merveilleux !*

*Penser et respirer son Nom,*

*Le Terre ne connaît plus grande exultation.*

Frederick W. Faber

Avant d'aller plus loin, il semble nécessaire de définir le terme attribut, tel qu'il est employé dans le présent ouvrage. Il n'est pas utilisé dans son sens philosophique, ni strictement limité à sa signification théologique. Il désigne simplement tout ce qui peut être justement attribué à Dieu. Dans le cadre de ce livre, un attribut de Dieu est tout ce que Dieu a révélé comme vrai à son sujet, de quelque manière que ce soit.

Et ceci nous amène à la question du nombre des attributs divins. Les penseurs religieux nourrissent des opinions différentes à ce propos. Certains ont souligné avec insistance qu'il en existait sept, mais Faber chanta le « Dieu aux mille attributs » et Charles Wesley s'est exclamé :

*La gloire confesse tes attributs,  
Glorieux et innombrables.*

Il est vrai que ces hommes étaient occupés à louer et non à compter, mais il serait peut-être sage de suivre les réflexions d'un cœur enchanté plutôt que les raisonnements plus prudents de l'esprit théologique. Si un attribut est une vérité au sujet de Dieu, nous ferions tout aussi bien de ne pas essayer de les énumérer. En outre, dans le cadre de cette méditation sur l'être divin, le nombre des attributs importe peu, car seuls quelques-uns seront mentionnés.

Si un attribut est une vérité sur Dieu, il peut aussi s'agir de ce que nous pouvons déduire de véritable à son propos. Étant infini, Dieu doit posséder des attributs dont nous ne pouvons rien savoir. Un attribut, tel que nous pouvons le connaître, est un concept mental, une réponse intellectuelle à la révélation souveraine de Dieu. C'est une réponse à une question, la réponse apportée par Dieu à notre interrogation Le concernant.

A quoi ressemble Dieu? Quel genre de Dieu est-Il ? Quelle attitude pouvons-nous attendre de Lui envers nous et toutes les créatures? De telles questions ne sont pas purement académiques. Elles touchent au plus profond de l'esprit humain et leurs réponses affectent la vie, le caractère et le destin. Lorsque posées dans le respect et la recherche humble de réponses, ces questions ne peuvent être qu'agréables à notre Père qui est dans les cieux. « Car Il voulait nous voir préoccupés de connaître et d'aimer – écrivit Julian of Norwich, « jusqu'au jour où nous serons accomplis au ciel... Car, entre toutes choses, la contemplation et l'amour du Créateur poussent l'âme à s'humilier à ses propres yeux et la remplissent de terreur respectueuse et de soumission véritable, avec un plein d'amour pour ses frères chrétiens. »

Dieu a donné des réponses à nos questions. Pas toutes les réponses, bien entendu, mais suffisamment pour satisfaire notre intelligence et enchanter notre cœur. Il a apporté ces réponses dans la nature, dans les Écritures et dans la personne de son Fils.

L'idée que Dieu se révèle dans la création ne jouit pas d'un soutien très enthousiaste parmi les chrétiens modernes, mais elle est cependant mise en évidence dans la Parole inspirée, particulièrement dans les écrits de David et d'Ésaïe dans l'Ancien Testament et dans l'épître de Paul aux Romains dans le Nouveau. La révélation est plus claire dans les Saintes Écritures :

*Les cieux déclarent ta gloire, Seigneur,  
En chaque étoile brille ta sagesse,  
Mais lorsque ta Parole est devant nos yeux,  
Ton nom s'étale avec plus de justesse.*

Isaac Watts

Et l'un des aspects sacrés et indispensables du message chrétien est que la révélation atteint son apogée lors de l'incarnation, lorsque la Parole Éternelle s'est faite chair pour séjourner parmi nous.

Bien que Dieu ait apporté des réponses à nos questions Le concernant à travers sa triple révélation, les réponses ne sont pas forcément apparentes. Elles seront découvertes dans la prière, au moyen de longues méditations sur la Parole écrite et par un travail honnête et bien discipliné. Peu importe l'éclat éblouissant de la lumière, elle ne peut être perçue que par ceux qui sont spirituellement préparés à la recevoir.

« *Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu!* » (**Matthieu 5.8**).

Si nous voulons penser avec justesse aux attributs de Dieu, nous devons apprendre à rejeter certains termes qui, sans aucun doute, s'entrechoqueront dans notre esprit ; des mots tels que trait, caractéristique et qualité, autant de termes appropriés et nécessaires quand il est question

d'êtres créés mais tous inadéquats lorsqu'il s'agit de Dieu. Nous devons nous libérer du réflexe qui nous pousse à penser au Créateur comme nous pensons à ses créatures. Il est probablement impossible de penser sans mots, mais si nous nous autorisons à penser avec les mauvais mots, nous entretiendrons rapidement des pensées erronées. En effet, les mots, qui nous sont donnés pour exprimer notre pensée, ont coutume de dépasser leurs propres limites et de déterminer le contenu de la pensée. « Si rien n'est plus facile que penser – déclare Thomas Traheme – rien n'est plus difficile que bien penser. » Il n'est jamais plus indispensable de penser correctement que lorsque nous pensons à Dieu.

Un homme est la somme des membres de son corps tandis que son caractère est la somme des traits qui le composent. Ces traits diffèrent d'un individu à l'autre et peuvent même varier eux-mêmes chez un même individu. Le caractère humain n'est pas constant parce que les traits ou les qualités qui le constituent sont instables. Ils vont et viennent, se consomment lentement ou brillent avec une grande intensité pendant toute notre existence. Ainsi, un homme bon et attentionné à trente ans pourra être devenu cruel et grossier à cinquante. Un tel changement est possible parce que l'homme est créé, il est au sens le plus concret une combinaison, il est la somme des traits qui constituent son caractère.

Naturellement et justement, nous considérons l'homme comme une œuvre façonnée par l'intelligence divine. Il est à la fois créé et façonné. La manière dont il fut créé demeure cachée parmi les secrets de Dieu, la façon dont il fut amené du non-être à l'être, du néant au concret n'est connue de personne si ce n'est de Celui qui lui a donné vie. Par contre, la manière dont il a été façonné est moins obscure et, bien que nous ne connaissions qu'une petite partie de la vérité, nous savons que l'homme possède un corps, une âme et un esprit. Nous savons qu'il est doté d'une mémoire, de la raison, d'une volonté, de sensations et nous savons que, pour donner un sens à tous ces éléments, il a reçu le don merveilleux de la conscience. Nous savons également que ces dons, associés aux diverses qualités de son tempérament, composent l'intégralité de sa personne humaine. Ce sont les dons de Dieu, définis par la sagesse infinie, les notes qui composent la partition de la symphonie la plus sublime de la création, les points qui composent la tapisserie universelle du maître.

Mais, dans toutes ces réflexions, nous entretenons des pensées de créature et nous utilisons des termes de créature pour les exprimer. De telles pensées et de tels mots ne sont pas appropriés à la divinité. « Le Père ne fut créé par personne, » dit le credo Athanasien, « ni créé, ni engendré. Le Fils est du Père seul; ni formé, ni créé, mais engendré. Le Saint Esprit est du Père et du Fils ; ni formé, ni créé, ni engendré, mais en continuité. » Dieu existe en Lui-même et de Lui-même. Il ne doit son existence à personne. Sa substance est indivisible. Il ne possède pas plusieurs membres, mais Il est un dans son être unitaire.

La doctrine de l'unité divine implique non seulement qu'il n'existe qu'un seul Dieu, mais également que Dieu soit simple, élémentaire et un. L'harmonie de son être résulte non pas d'un équilibre parfait entre ses membres, mais bien de l'absence de plusieurs composants. Nulle contradiction ne peut exister entre ses attributs. Il n'a pas besoin de suspendre l'un d'entre eux pour exercer un autre, car tous ses attributs sont un en Lui. L'entière de Dieu accomplit tout ce que Dieu fait. Il ne se divise pas pour exécuter une œuvre, mais travaille dans l'unité totale de son être.

Dès lors, un attribut n'est pas une partie de Dieu. Il s'agit plutôt d'un aspect de son être et, aussi loin que le raisonnement humain puisse nous emmener, nous pouvons dire que les

attributs sont ce que Dieu est. Cependant, comme je me suis efforcé de l'expliquer, Dieu ne peut révéler exactement ce qu'Il est. De quoi Dieu est-Il conscient lorsqu'Il est conscient de Lui-même, Lui seul le sait. « *Personne ne connaît ce qui concerne Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu.* » (**1 Corinthiens 2,11**). Dieu ne pourrait communiquer le mystère de sa divinité qu'à l'égal de Lui-même, or, songer que Dieu puisse posséder un égal revient à tomber dans l'absurdité intellectuelle.

Les attributs divins sont ce que nous savons être vrai de Dieu. Il ne les possède pas comme nous possédons des qualités, mais ils sont ce que Dieu est, tel qu'Il se révèle à ses créatures. L'amour, par exemple, n'est pas une vertu de Dieu, qui peut croître, diminuer ou s'éteindre. Son amour est sa façon d'être et, lorsqu'Il aime, Il est simplement Lui-même. De même avec ses autres attributs.

*Seul Dieu! Seul Roi !*

*Il n'existe pas d'autre dieu que Toi!*

*Unité illimitée et formidable!*

*Océan insondable!*

*De Toi vient toute vie,*

*Ton unité merveilleuse est ta vie.*

Frederick W. Faber